

LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉGLISE

Par W. Resume

Première partie

Les références scripturales sont tirées de la Nouvelle version Second Révisée, sauf indications contraires.

Dans cette série, nous allons nous pencher sur le rôle de la femme dans les sphères sociales et religieuses au cours des diverses périodes de l'histoire. Cette première partie expose les événements qui l'amènèrent à une certaine position à laquelle elle s'est adaptée et qui a évolué dans le monde occidental moderne au cours du bouleversement industriel et technologique depuis la fin du dix huitième siècle jusqu'au début du vingtième. Dans les parties suivantes, nous traiterons du rôle émergent et du pouvoir des femmes dans la société occidentale séculaire entre les guerres et durant les décennies frénétiques qui suivirent la Seconde Guerre Mondiale. Pour terminer, nous analyserons en détail sa place et ses responsabilités dans l'église, et nous verrons si la femme a sa place dans la chaire.

L'HISTOIRE DU monde, c'est en grande partie l'Histoire de la Femme. Elle est si versatile et si capable d'adaptation que l'on peut dire sans trop exagérer que le monde fonctionne grâce aux femmes. En plaisantant, certains prétendaient que si elle avait été créée la première, il n'y aurait point eu besoin de l'homme. Attirant parfois les éloges, parfois tolérée et crainte, on l'a qualifiée de Doyenne, de Diva et de Diablesse le tout pour une même personne. Mais en Genèse 3 : 20, nous trouvons une qualification plus noble, celle de « mère de tous les vivants ». Ces mots profonds qui ont prédit l'influence qu'elle exercerait sur un monde condamné, et qui transcendent le simple fait de la reproduction, font allusion à la compassion, aux soins et à la complexité d'élever les enfants, ce qui allait devenir son domaine principal. Plus qu'un alter égo de l'homme, de son propre chef, la femme allait participer à tisser la riche toile de l'histoire, encourageant et soutenant ceux qui occupaient une fonction plus en vue que la sienne, jusqu'à porter et bercer le Sauveur.

Lorsqu'Il assure Israël de l'affection qu'Il porte au peuple qu'Il a choisi, Jéhovah se compare à une mère nourricière dont l'amour est la forme humaine la plus élevée de l'amour altruiste (Isaïe 49 : 15) : « Une femme oublie-t-elle son nourrisson ? N'a-t-elle pas compassion du fils de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai pas ! »

Dans les hauts et les bas du paysage mouvant de l'expérience humaine, ce que recherche le voyageur passant, le solitaire, le craintif – l'enfant pleurant dans la nuit – c'est le point fixe, l'assurance de l'amour inconditionnel. La prière d'une mère est l'illustration terrestre de la compassion inlassable de Dieu pour Ses enfants. Compassion qu'Il avait non seulement pour Israël, mais aussi pour tous ceux qui ont vécu avant nous, tous ceux pour qui Il envoya Son fils bien-aimé né d'une femme pour souffrir et mourir, alors qu'ils étaient encore les ennemis du ciel (Romains 5: 10).

La mauvaise représentation que l'on se fait couramment de la chute en Éden - en la considérant comme la conséquence d'une mauvaise conduite d'ordre sexuel - est en grande partie responsable de l'avalissement de la femme et du soupçon de tentatrice qui pèse sur elle. Cette première accusation que l'homme a portée contre elle (*c'est la femme !* Genèse 3 : 12) a fondé la tendance historique. Cependant le récit de cette disgrâce contient suffisamment de données pour dévaloriser l'homme aussi bien que la femme. Mais la femme a reçu une double mesure de condamnation, et elle a été l'objet de nombreuses maltraitances durant les siècles. Le conflit ainsi créé est à l'origine

des rapports entre l'homme et la femme, dans le domaine séculier comme dans le domaine religieux.

Certains éléments théoriques contribuèrent à l'asservissement de la femme. Et l'Église en est responsable en grande partie à cause de la position hostile qu'elle a traditionnellement vis à vis de la sexualité. Son enseignement n'a jamais réussi à trouver de justification pour le sexe, si ce n'est son lien avec la procréation. La femme était considérée comme responsable de la chute et de la tentation permanente à la concupiscence, c'est pourquoi l'Église a pesé de tout son poids pour imposer la domination de la société par l'homme. Mais cela n'est pas tout. D'autres sociétés ont fait encore plus que la chrétienté pour écarter les femmes et les opprimer. Et l'Église a au moins offert aux femmes, jusqu'aux temps modernes, la seule alternative respectable qui soit à la servilité ; dans l'histoire de la femme religieuse on trouve des femmes instruites, des femmes spirituelles et des gestionnaires exceptionnelles. La position occupée par une minorité de femme de bonnes familles fut améliorée de façon marginale par l'idéalisation des femmes dans les codes de conduite chevaleresques des treizième et quatorzième siècles. On trouve là une notion de l'amour romantique et un droit au service, une étape vers une civilisation plus élevée. [\[fn1\]](#)



QUENOUILLE EN
MAIN

Les sombres manufactures textiles sataniques de l'Angleterre du dix-neuvième siècle ont produit un nuage de fumée noire et ont engendré le déplacement d'une grande partie de la population. Mais en même temps, elles mirent fin à des siècles de labeur accablant dans les maisons où l'on fabriquait le tissu. [\[fn2\]](#) Bien avant le démarrage de la production en masse, on filait à la main la laine ou le lin, avec divers outils primitifs. On tissait les fils sur un métier manuel pour produire les toiles de lin et des tissus de toutes sortes.

Le tissage incombait généralement aux femmes, des passages de l'Ancien Testament y font allusion (Proverbes 31:19) : « Elle met la main à la quenouille, et ses doigts tiennent le fuseau. » Ainsi occupée, la mère pouvait bercer son enfant tout en remuant le contenu de la cocotte (un exemple ancien des « tâches multiples » ?) Qu'elle fût mariée ou non, la femme qui

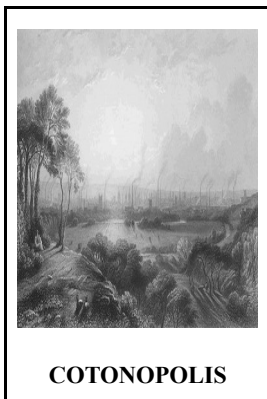
occupait ainsi ses journées, était qualifiée de « vieille fille », mot qui finit par prendre le sens peu flatteur qu'il a aujourd'hui.

Dans le processus du filage, la *quenouille* est une tige de bois ou d'osier qui sert à maintenir et stocker les fibres brutes qui ne sont pas encore filées. C'est ainsi que les filles de la famille étaient qualifiées de « celles qui tiennent la quenouille ». [\[fn3\]](#) Le travail à la quenouille finit par définir la place et le rôle de la femme en général, que ce soit à la maison ou dans la société. Les hommes considéraient avec dédain le fait qu'une femme aspire à une situation supérieure. « Elle rampe devant moi et crie, J'aurai ton couteau, et toi, tu auras ma quenouille et tu iras tisser » écrit Chaucer. Shakespeare met dans la bouche de son personnage féminin, Goneril, la déclaration audacieuse : « Il faut que chez moi les armes changent de mains, et que je remette la quenouille entre celles de mon mari. » [\[fn4\]](#)

Dans d'autres écrits manifestant peu d'estime pour les sensibilités féminines, nous lisons que la fabrication du lin était un « emploi pour les personnes les plus faibles, inaptés aux travaux plus durs, pour les veuves et les femmes âgées, les personnes décrépites, les plus corvéables, ainsi que pour les mendiants et les vagabonds, qui vivent dans l'oisiveté ou au crochet d'autres hommes. » [\[fn5\]](#)

Au dix septième siècle, c'est le rouet qu'on utilisait le plus souvent en Angleterre, il facilitait la fabrication du fil. Mais c'était encore un métier manuel et domestique, et il fallut attendre la fin des années 1700 pour connaître l'automatisation.[\[fn6\]](#) L'industrie cotonnière s'est développée au nord ouest de l'Angleterre, surtout dans le comté du Lancashire. Son climat humide était idéal pour conserver les qualités du fil utilisé dans les machines.

Le coton était cultivé dans diverses régions du monde pendant des siècles. L'apparition des métiers à tisser mécaniques fit exploser la demande de coton, et en particulier d'une variété cultivée aux États-Unis. Le commerce transatlantique qui s'ensuivit enrichit à la fois les États-Unis (qui *fournissaient*) et l'Angleterre (qui *transformait*). Au sud des États-Unis, le commerce du coton accéléra l'acquisition et la réquisition d'esclaves sans lesquels la récolte du coton était impossible. Les fortunes de Manchester s'édifièrent sur le coton, et la ville devint rapidement le centre mondial de cette industrie, et fut même surnommée 'Cotonopolis'. (Au nord de la France, les villes de Roubaix et Tourcoing devinrent des centres importants de production textile, juste derrière Manchester comme berceau mondial de l'industrie vestimentaire.)



Ce commerce ainsi que le grand nombre de travailleurs en grande partie gratuits et exploités permit à la culture du sud des États-Unis de prospérer. Pendant la Guerre Civile Américaine (1861-1865) le syndicat des marins bloqua les ports sudistes pour empêcher l'exportation des balles de coton vers la Grande Bretagne, ce qui augmenta la tension entre l'Amérique et la Grande Bretagne. La plupart des Britanniques ne cautionnait pas l'esclavage, et les travailleurs sur les quais de Manchester et de Liverpool exprimèrent leur soutien au Président Lincoln et à ses efforts pour abolir cette pratique, en refusant de décharger le coton des cargos qui provenaient du sud, au détriment même de leur propre subsistance.

En reconnaissance, Lincoln écrivit :

Je connais et je déplore profondément les souffrances que subissent les travailleurs de Manchester et de toute l'Europe dans cette crise. On a souvent et délibérément considéré que les efforts fournis pour remplacer ce Gouvernement basé sur les droits de l'homme par un autre qui serait fondé exclusivement sur l'esclavage, obtiendraient vraisemblablement les faveurs de l'Europe.

Les travailleurs Européens ont subi des épreuves sévères de la part de citoyens malhonnêtes qui voulaient les contraindre à sanctionner cet effort. Dans ces circonstances, je ne puis considérer vos revendications capitales sur le sujet que comme un sublime acte d'héroïsme chrétien jamais égalé. C'est véritablement une assurance ferme et encourageante de la vérité inhérente et du triomphe ultime et universel de la justice, de l'humanité et de la liberté.

Je salue donc cet échange de sentiments, augurant que, quoi qu'il puisse arriver, quel que soit le malheur qui pourrait s'abattre sur votre pays ou sur le mien, la paix et l'amitié qui existent maintenant entre les deux nations seront, et je ferai en sorte qu'elles restent, perpétuelles.[\[fn7\]](#)

Édifiée sur son avancée précoce dans l'industrialisation, et soutenue par sa force enracinée dans la finance, dans la puissance maritime, dans la possession de marchés coloniaux protégés, la Grande Bretagne prit de l'avance dans la production du textile, du fer et de l'acier. C'était le temps de la Révolution Industrielle, les importantes réserves de charbon et de minerai de fer alimentant l'avaloir des usines. C'était assurément un travail salissant, mais il permit à la nation de prospérer comme jamais auparavant. Depuis, les exigences de cette étonnante période d'expansion économique ouvrirent la voie à bien des inventions qui posèrent les fondations de la technologie du monde capitaliste moderne.

De même, le développement du chemin de fer permit à la population de se déplacer davantage. Les voyages plus faciles et plus rapides, les salaires plus avantageux dans les grandes villes encouragèrent l'exode rural vers Londres, Sheffield, Liverpool, Manchester et les communes environnantes. Des banlieues de mauvaise réputation apparurent, la pauvreté urbaine s'installa, et il ne fallut pas attendre longtemps pour que des réformateurs à tendance socialiste comprennent que les bienfaits de l'automatisme allaient être accompagnés de nombreux inconvénients. Des femmes célibataires et des mères avec leurs enfants travaillaient maintenant dans des gigantesques bâtiments en briques, actionnant et entretenant d'énormes machines dangereuses, mettant leur vie et leurs membres en danger constant.



**DROIT DE VOTE POUR
LES FEMMES 1913**

Les femmes commencèrent à investir irrémédiablement et de plus en plus le domaine masculin beaucoup plus vaste. Mais il fallut encore plusieurs décennies pour qu'elles soit considérées comme égales de l'homme. Encore au début du vingtième siècle, les femmes d'Angleterre (comme de la plupart des pays occidentaux) n'avaient pas le droit de vote. Le mouvement suffragiste féminin, défendu par des femmes – et quelques hommes – de diverses origines sociales, chercha à gagner le soutien du public pour modifier la loi, mettant la pression sur les hommes politiques par des

rassemblements massifs, des manifestations et par toutes sortes d'actions perturbantes.

Emprisonnées, les militantes pour le droit de vote aux femmes entreprirent une grève de la faim, mais elles furent nourries de force et avec brutalité par les autorités carcérales. Plusieurs décennies devaient encore s'écouler avant que le mouvement ne parvienne à ses fins, au droit de vote accordé aux femmes. (La Nouvelle Zélande allait être la première à l'accorder en 1893).

Comme la marée montante soulève tout bateau, l'industrialisation de la Grande Bretagne stimula des développements semblables en Europe et en Amérique du Nord. Au début du vingtième siècle, l'Allemagne et les États-Unis avaient rattrapé et même, dans certains domaines, dépassé la Grande Bretagne. Malgré les technologies révolutionnaires et les problèmes sociaux qu'elles ont engendrés, l'optimisme prédominait : on espérait que ce nouveau siècle ferait naître un monde lumineux, une sorte de paradis automatisé avec la justice pour tous (surtout pour les hommes). La politique et les intérêts nationaux prirent une autre direction, et des signes menaçant de guerre commencèrent à poindre à l'horizon.

Tout comme l'âge de la mécanisation allait donner naissance à un siècle différent, la guerre qui se dessinait au début des années 1900 allait être, elle aussi, différente de tous les conflits précédents. D'immenses cuirassés, des canons à longue portée et des véhicules propulsés par des moteurs à combustion interne allaient être les nouvelles machines de destruction. Le cataclysme éclata le 4 août 1914 lorsque la Grande Bretagne déclara la guerre à l'Allemagne.

Alors que des jeunes hommes étaient envoyés par millions vers les effroyables champs de bataille et les tranchées infestées de vermine de la Grande Guerre, les femmes durent, par vagues, abandonner les tâches de service et les corvées domestiques pour les remplacer dans les bus, dans les usines et les bureaux. Cette nouvelle mutation dans la condition de la femme ajusta et amplifia à la fois son rôle dans la hiérarchie sociale.

Les choses ne seraient plus jamais comme avant.

A suivre

△[fn1] J.M. Roberts, *History of the World* (New York: Oxford University Press: 1993), p. 416.

△[fn2] 'Jerusalem', un poème de William Blake (1757-1827), se réfère à 'ces sombres manufactures textiles sataniques, contrastant avec 'les campagnes vertes et agréables' de l'Angleterre. Il évoque l'influence primitive de la chrétienté sur les îles (y compris la spéculation concernant une visite de Jésus). Les paroles furent ultérieurement mises en musique par Sir Charles H.H. Parry (1848-1918). Ce chant est devenu presque un hymne national et est un grand favori à la dernière soirée des 'Promenade Concerts', diffusés annuellement par la BBC depuis 1927. <<http://www.artofeurope.com/blake/bla21.htm>>

△[fn3] L'homme est celui 'qui tient la lance'. Pour définir 'quenouille', le Oxford English Dictionary explique que ce mot est formé de deux mots anglais anciens qui signifient 'un tas de lin sur un bâton'

△[fn4] De *The Monk's Tale* (*The Canterbury Tales*, par Geoffrey Chaucer (1340-1400); Goneril à Edmund, *King Lear*, Act IV, Scene 2, par William Shakespeare.

<<http://www.william-shakespeare.info/act4-script-text-king-lear.htm>> extrait le 2 février 2013

△[fn5] *England in Transition*, Dorothy George (Penguin Books, 1964), p. 104.

△[fn6] Des innovations notables dans la mécanisation furent faites par **James Hargreaves** (1720-1778; the Spinning Jenny); **Richard Arkwright** (1732-1792; the Water or Spinning Frame); **Edmund Cartwright** (1743-1823; power loom for weaving); **Samuel Crompton** (1753-1827; Spinning Mule). Aux Etats-Unis, **Eli Whitney** (1765-1825) inventa le Cotton Gin (en-*gin-e*), qui réduisait le temps nécessaire pour nettoyer le coton avant de le tisser. Whitney créa des avancées pour le développement ultérieur de l'industrie textile aux Etats-Unis. De tous les inventeurs dans ce domaine, Whitney est probablement le seul qui soit mentionné dans un chant contemporain. Ira Gershwin, fait allusion à lui quand il dit : 'they all laughed at Whitney and his cotton gin'. ('They All Laughed'; lyrics by Ira Gershwin, music de George Gershwin; publié en 1936.)

△[fn7] <<http://www.dingquarry.co.uk/location--geography/cotton-famine-road.asp>> extrait le 2 février 2013

2013 ukbiblestudents.co.uk

Les illustrations utilisées ici sont du domaine publique, sauf mention contraire

*A des fins référencielles: **Woman with Distaff** ('Quenouille en main') – *William-adolphe bouguereau_the_spinner*; **Cottonopolis** ('Cotonopolis') – <<http://en.wikipedia.org/wiki/File:Cottonopolis1.jpg>> (from an engraving by Edward Goodall (1795-1870), extrait en 2 février 2013. **Votes for Women 1913** ('Droit de vote pour les femmes 1913') – collection privée.*